

JAPON Lundi 11 mars 2013

## Fukushima deux ans après

&gt; Daniel Eskenazi



A 68 ans, Yuji Takahashi a délaissé les champs, devenus radioactifs, pour grossir les rangs des «casques jaunes», chargés de dépolluer la région. (Noriko Hayashi)

**A Date, située à 50 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, les décontaminateurs ont remplacé les agriculteurs. Contaminés, les kakis pourrissent sur les arbres. La région a perdu la ressource qui faisait autrefois sa prospérité**

### LES LIENS

- >> Le lobby japonais du nucléaire se réveille
- >> **Notre dossier.** Fukushima, le calvaire du nucléaire

Le plus grand désastre lié à l'atome n'a laissé aucune trace visible dans les rues de Fukushima, deux ans après le choc. Les habitants, impassibles, se déplacent normalement, sans protection particulière, à 70 kilomètres environ de la centrale nucléaire touchée par le tsunami. Malgré ce calme apparent, la Préfecture de Fukushima, qui compte plus de 3000 morts en lien avec la catastrophe, continue de panser ses plaies. Près

de 160 000 habitants n'ont toujours pas regagné leur logement. Quant aux dommages à l'agriculture et à la pêche, ils se chiffrent à 2,5 milliards de francs. Se rapprocher de 20 kilomètres de l'épicentre, c'est découvrir, progressivement, l'ampleur des dégâts.

La ville de Date, 65 000 habitants, était réputée pour son agriculture. Ses kakis séchés étaient recherchés dans tout l'Archipel. Il n'en reste rien: deux ans après le 11 mars 2011, l'abondance n'est plus qu'un souvenir. En arrivant à Date, on ne voit pratiquement que des casques jaunes. Ces travailleurs en charge de la décontamination ont remplacé les agriculteurs. Un premier arrêt aux abords d'une vieille maison typique en témoigne. Pelle en main, cinq d'entre eux retournent méticuleusement la terre d'un vaste jardin. Distants de quelques mètres, d'énormes sacs de toile bleu vif donnent à ce décor campagnard une touche surréaliste.

«Ces sacs contiennent de la terre contaminée, ils seront transportés vers des sites provisoires, à quelques kilomètres. Nous ne savons pas où ils seront entreposés définitivement, mais une chose est sûre: les habitants de Date n'en veulent pas», déclare Osamu Hirosaki, un des responsables de la Marui Kensetsu Kogyo. Depuis octobre 2012, cette PME emploie trente personnes à la décontamination de Date, âgées en majorité de 50 à 60 ans. Le plus vieux en a 69.

Propriétaire de cette vieille maison, un vieil agriculteur au dos courbé tient à s'exprimer. La tristesse se lit dans son regard: «Mes plaqueminiers sont contaminés pour des décennies. Le séchage des kakis augmente leur taux de radioactivité, je ne peux plus les vendre. Pour compenser mes pertes, Tepco (ndlr: l'entreprise électrique qui gère la centrale de Fukushima) m'a versé en deux ans 500 000 yens (ndlr: 5000 francs environ). Ce n'est rien!» proteste-t-il.

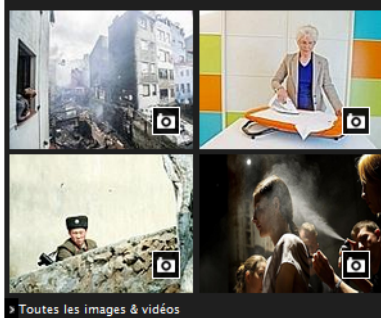
PUBLICITÉ

“It's SAFE™  
to choose Samsung”

SAFE™  
SAMSUNG  
FOR ENTERPRISE

SAMSUNG

IMAGES &amp; VIDÉOS



&gt; Toutes les images &amp; vidéos

PUBLICITÉ

# Fukushima deux ans après

---

## LES LIENS

» [Le lobby japonais du nucléaire se réveille](#)

» [Notre dossier. Fukushima, le calvaire du nucléaire](#)

---

Arrêt suivant: une autre maison, à cinq minutes de voiture. Un homme au teint basané, coiffé d'un casque jaune, muni de gants en caoutchouc et d'un masque de protection, prend sa pause. Il retire sa protection pour parler, laissant apparaître un chaleureux sourire. C'est l'un des 1100 travailleurs qui décontaminent la ville de Date. Son expression est de celles qui marquent, son récit aussi. «J'ai 68 ans. Je n'ai pas choisi ce job! Mais vous

savez, à Date, le seul travail qu'on trouve aujourd'hui, c'est dans la décontamination, car l'agriculture a disparu. Je sais bien que c'est dangereux, mais j'ai besoin d'argent pour nourrir ma famille. Et puis je le fais aussi un peu pour aider à nettoyer la région», explique Yuji Takahashi. Il travaille six jours sur sept, pour une centaine de francs par jour.

A 7h30, raconte-t-il, l'entreprise principale réunit les 250 collaborateurs fournis par ses sous-traitants; après une séance d'exercices physiques, le chef fait un petit discours pour motiver les employés et leur expliquer la tâche du jour. Ensuite une voiture les dépose sur leur lieu de travail. De 8 heures à 17 heures, avec une heure de pause à midi, ils décontaminent les maisons. «Moi je m'occupe des surfaces en béton», précise-t-il.

Avant la catastrophe nucléaire, Yuji Takahashi cultivait des kakis, des pommes, des légumes, parallèlement à son activité dans un centre social pour enfants handicapés. «Tous mes arbres, toute ma production sont contaminés. Personne ne veut acheter mes produits. Je ne peux plus donner de travail aux trois collaborateurs que j'employais à temps partiel ni à mon fils», dit-il, résigné. Yuji Takahashi ne sait pas combien il a reçu de compensation: «C'est ma femme qui s'occupe des finances (ndlr: cela fait partie de la tradition au Japon). Je sais simplement que chacun des six membres de ma famille qui habitent sous notre toit a reçu 120 000 yens (1200 francs). Croyez-vous que ça suffit pour vivre? Ici, tout le monde est en colère contre Tepco et le gouvernement, car l'électricité produite à Fukushima Daiichi était avant tout destinée à Tokyo», proteste-t-il.

# Fukushima deux ans après

## LES LIENS

» Le lobby japonais du nucléaire se réveille

» **Notre dossier.**

Fukushima, le calvaire du nucléaire

Avant d'être engagé par Marui Kensetsu Kogyo, Yuji Takahashi a dû subir un examen médical et suivre une formation d'une journée. «On nous a expliqué ce que sont les radiations et l'équipement indispensable pour se protéger. Le règlement est strict.» Il sort fièrement le certificat qui atteste sa formation, photo à l'appui, et dévoile son dosimètre attaché par une ficelle autour du cou. «J'en porte un comme tous les habitants de Date. Celui-ci, je l'ai reçu

de l'entreprise lorsque j'ai commencé à travailler il y a deux mois. Je n'ai pas encore demandé la quantité de radiation que mon corps a emmagasinée. Je le ferai dans quelque temps», dit-il.

Yuji Takahashi vient de consacrer sa pause déjeuner à l'interview. Il s'éloigne d'un pas vif, sans avoir mangé. Un camion l'emmène décontaminer une autre maison, à quelques kilomètres de là. Après quelques tractations, l'autorisation de le suivre est accordée. L'habitation, typique, apparemment inhabitée, est vieille et isolée, à une centaine de mètres d'un petit lac. Un grand camion stationne, chargé de plusieurs réservoirs et d'une citerne d'eau. Une équipe de décontaminateurs s'active sur le sol bétonné à côté de l'entrée. Yuji Takahashi porte un tuyau en caoutchouc relié à une sorte d'aspirateur hydraulique qui nettoie le béton avec de l'eau chaude. Avec la poussière, elle est aspirée dans le tuyau qui relie à l'autre extrémité l'une des citernes du camion. A l'aide d'une poudre chimique, les poussières radioactives y sont séparées de l'eau, purifiée et réutilisée. Comme la terre contaminée, les poussières radioactives seront placées dans des sacs bleus et transportées vers des sites provisoires.

A presque 70 ans, Yuji Takahashi travaille un peu comme un robot. Il suit les mouvements de son collègue qui manie l'aspirateur, afin que le tuyau ne touche pas le sol. Le sourire qui pouvait se lire sur son visage a disparu derrière son masque blanc. «Je ferai ce travail autant que je pourrai», disait-il il y a une heure.

Date et sa région auront bien besoin de cette main-d'œuvre en quelque sorte forcée et surtout non préparée à cette tâche colossale. Selon Kiyomi Tanaka, collaborateur de la division chargée de la question nucléaire pour la ville de Date, la décontamination des maisons et des jardins continuera jusqu'en mars 2014. L'objectif final est de diviser par quatre le niveau actuel des radiations aux abords des maisons, afin de permettre aux habitants de vivre dans des conditions sanitaires correctes. Pour les champs de riz, cinq années de décontamination seront nécessaires.

Quant à l'ensemble de la ville de Date, soit une surface de 265 km<sup>2</sup> équivalant au canton de Genève, les travaux de décontamination s'étaleront jusqu'en... 2043! Combien de Yuji Takahashi s'y épuiseront-ils, faute de pouvoir cultiver leurs kakis?

